

Le Monde DES LIVRES DE POCHE

VENDREDI 6 OCTOBRE 2000

Le Guépard face à Hamlet

Quand Lampedusa parle avec (plutôt que de) Shakespeare : subjectif et inégal

SHAKESPEARE

de Giuseppe Tomasi di Lampedusa.
Traduit de l'italien par Monique Baccelli.
Ed. Allia, 126 p., 40 F (6,09 €).
(Inédit.)

L' auteur du *Guépard* s'exprimant sur Shakespeare ? La rencontre peut étonner. Giuseppe Tomasi di Lampedusa avait coutume de réunir de jeunes disciples pour leur parler de littérature anglaise. Ces cours privés étaient totalement subjectifs et impliquaient, de la part de son auditoire, une connaissance déjà approfondie des sujets abordés. On s'amusera des jugements à l'emporte-pièce de l'écrivain sicilien, que sa morgue aristocratique autorise à porter au pinacle telle pièce ou tel poème et à rejeter, sans la moindre argumentation, des pans entiers de l'œuvre du dramaturge. Mais c'est l'occasion, malgré la particularité parfois agaçante de l'approche, d'entrer en profondeur dans la création. Car Lampedusa parle d'égal à égal avec Shakespeare. Il lui parle, plus qu'il ne parle de lui. Il le rencontre dans sa création et l'accuse

quand il a le sentiment qu'il s'en éloigne.

C'est assurément la partie concernant les sonnets qui est la plus intéressante de ce bref essai. Sur la vie et la carrière de Shakespeare, Lampedusa préfère ne pas s'aventurer. Il prend avec précautions les légendes entourant sa formation et ses liaisons sentimentales diverses. Comme on le sait, Shakespeare aima autant les hommes que les femmes. Voilà qui pour un Italien le rapproche d'un autre grand auteur de sonnets, Michel-Ange. Et, en effet, le rapprochement est évoqué. Lampedusa analyse très précisément la structure du recueil, se conformant, à vrai dire, à l'opinion générale (que l'on retrouve exprimée dans le *Shakespeare* d'Henri Suhamy, Le Livre de poche, « Références »).

Ses jugements ne sont pas toujours les bienvenus, notamment à propos de sexualité. Mais dès qu'il pénètre au cœur de la prosodie, dans les mots eux-mêmes, l'intuition esthétique de Lampedusa est absolument remarquable. Il faudrait citer et comprendre toutes ses infimes remarques, si arbitraires paraissent-elles parfois. « *Le vingt-trois est plus ambigu que jamais, le vers a l'al-*

lure fatiguée de certains passages d'Hamlet, le poète hésite, se risque, il a peur. » Ce célèbre poème commence par la comparaison de l'amoureux à « un acteur fragile en scène, dont le trac décale le jeu », et se termine sur un proverbe : « *Entendre avec les yeux tient au bel esprit de l'amour.* » La biographie de Lampedusa lui-même permettrait sans doute de comprendre pourquoi il met au sommet le sonnet 129, qui est la description haineuse du désir sexuel frustré ou assouvi, « *dépense de l'esprit dans un gâchis de honte* ».

Lorsqu'il s'attaque aux pièces proprement dites, Lampedusa nous convainc moins. L'esprit et le goût des bons mots l'emportent, et on regrette une désinvolture qui, sur les poèmes, nous charmait. On a trop écrit sur Shakespeare pour vraiment supporter un survol aussi léger, si séduisant soit-il. On retiendra, comme l'éditeur qui le cite en quatrième de couverture, sa passion pour *Mesure pour mesure*, qu'il compare au *Troisième Homme* de Graham Greene (et plus probablement au film de Carol Reed et à sa célèbre musique).

René de Ceccatty